FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 24 DECEMBRE.

JEANNE DE FLARE.

Tout en brûlant du désir de demander quelle était la jeune personne que je voyais pour la première fois dans ce salon où je connaissais tout le monde, je ne savais comment m'y prendre pour en venir à mes fins; je n'osais, j'étais fort intimidé.

—Eh! mon cher de Flare, serait-ce donc réellement pour la duchesse de Savenuse toute seule que vous auriez mis un tel empressement à vous emparer de ce siège?— Prenez garde, vous allez gâter les bonnes qualités que m'avait données l'âge si vous me rendez les prétentions de ma jeunesse.— J'ai bien auguré autrefois de l'empire de mes charmes, et, je m'en souviens qu'avec de bons sourires, ces chères attraits ne m'ont jamais causé de déception. Mais autrefois! il y a si longtemps que je ne m'avise à oublié de jouer pour moi la gavette et le menuet, ou j'exceltais, je vous prie de le croire, et lorsque je vous ai demandé, intrépide comme vous, si assoir à mes côtés, j'ai la franchise de me demander quel est l'accident qui lui est arrivé pour qu'il vienne ainsi réclamer ma protection!

—Vous croyez donc, lui dis-je, qu'on ne vient à vous que pour vous demander quelque chose?

—Ah! ma foi! cher enfant, me répondit-elle en me lançant un regard si vif et si malicieux qu'il aurait pu rappeler l'éclair d'un œil de vingt ans: ma foi! me répondit-elle, à tout âge on ne se guère près de nous que pour nous demander quelque chose. Les hommes sont des quêteurs; seulement, selon que nous avons quinze ou quatre-vingts ans, la quête change de forme, mais c'est toujours une requête.

—Chère Madame, puisque vous avez cet esprit bienveillant qui fait deviner et prévoir mon même temps, je me bornerai à vous présenter bien humblement ma requête. Soyez assez bonne pour me dire quelle est la gracieuse personne que je viens de faire danser et dont les jeunes fraîches resplendissent sous ses cheveux blonds comme un bouquet de roses sous une couronne d'épis mûrs.

—Mon Dieu! cher peintre, vous devenez poète! Qu'elle est donc la coupable qu'il faut accuser de cette transformation?

—Si curieuse, pas d'autre qu'elle; pour la satisfaire, il m'a fallu vous dépeindre le frais pastel qui se détache là-bas, dans l'angle du salon, au milieu de vos sombres et sévères tapisseries.

—Seraitce mon chère filleule qui nous vaut votre empressement de ce soir? Si ce pauvre Amour était, comme autrefois, un mauvais ingénuble, tout aveugle, nous le dépêcherions vers cette jeune filette pour qu'il nous l'amenât, afin que je vous fasse l'honneur de vous présenter à elle.

—Vous dites la grâce et la bonté même; mais ne trouveriez-vous pas un moyen, si votre cœur voulait bien un peu chercher, pour remédier à l'empêchement de ce pauvre Amour?

—Il le faut bien, mon peintre ordinaire, reprit la vieille duchesse; et quand on s'est mis en tête, avec un acte de naissance qui date de quatre-vingts ans, de protéger des jeunes têtes qui n'en ont pas encore vingt-cinq, on doit souvent sortir de ses vieilles et bonnes habitudes.

Allons, dit-elle en se levant, offrez-moi le bras; malgré mes mauvais yeux, je crois avoir aperçu, pas trop loin de notre pastel, quelque vieille connaissance à qui je dois quelque dose une politesse; allons, Amour, suivez-nous si faire se peut.

Le pauvre Amour se mettait en route de si bonne grâce, que je ne pouvais moins faire que de l'assurer sur le bras que sa maîtresse avait laissé libre et où il se lint de fort bonne façon. J'étais vraiment dans les privilégiés ce soir là, tant Amour, à l'exemple de sa maîtresse, était gracieux et avenant pour moi.

En faisant le tour du salon, nous arrêtant de temps à autre pour permettre à la duchesse d'adresser un mot gracieux à quelques-unes de ses invitées, Mme de Savenuse me raconta que notre frais pastel était sa petite-nièce et sa filleule. Elle se nommait Marguerite Aurore de Keradec; sa mère était morte depuis de longues années, et la nièce lui passait avec son père Mme Mais, lorsque les ans, dans une immense propriété qu'ils possédaient en Bretagne.

Marguerite avait une sœur qui était sensée et qui avait été élevée dans une grande pudeur, femme d'une haute intelligence, près de laquelle s'le avait pris un caractère sérieux et réfléchi, dont sa physionomie, grave et un peu sévère, avait conservé l'empreinte.

Marguerite n'avait vu en sœur que deux fois depuis sa vie: la première, à la mort de leur mère, et la seconde le jour de sa première communion, où elle était venue pour remplacer la chère absente auprès d'elle. Mon père aime bien mieux une nièce, ajouta la duchesse comme si elle avait eu besoin d'excuser le marquis de Keradec; mais Jeanne est un peu bonne était ma cousine, pieuse et calme, et le marquis se dévoue à chasse, les réunions bruyantes, le monde avec toutes ses gaîtés et ses distractions, se trouve mal à l'aise auprès d'elle; cependant il ne prend guère de détournement à cette chose qui ont quelque gravité, sans savoir quel est son avis; il estime beaucoup, ainsi qu'il le répète souvent, le caractère et l'intelligence de sa fille aînée, mais on dirait qu'il ne se sent pas libre d'être joyeux sous son regard. Jeanne l'a sans doute compris, car elle reste toujours chez lui, à moins qu'une de ces circonstances qui marquent dans la vie ne lui fasse un devoir de se rendre au château des Aulnays-Kéradec. Quand mère, mère est morte, elle a désiré rester auprès de son père et garder auprès d'elle; mais son père ne le voulut pas. Si vous me la prenez, lui dit-il, je n'aurai plus d'enfant.

Ma petite nièce sentit par ces mots combien elle tenait peu de place dans le cœur paternel, et depuis elle n'a plus parlé de séparation.

Comme la duchesse finissait de me donner ces renseignemens, nous arrivions près de Mlle de Keradec, sans avoir eu l'air d'aller directement à elle, ce que je trouvais une fois de plus le tact parfait de la grande dame qui n'avait pas voulu faire venir près d'elle une jeune fille pour lui présenter un homme de mon âge, tant elle portait haut la bannière du respect que l'on doit aux femmes, et qui, parce qu'elle s'était faite ma marraine, ne croignait pas de se déranger, mais avait fait un grand détour pour que la duchesse de Savenuse n'eût pas quitté sa place pour aller auprès d'une jeune fille.

—Chère mignonne, dit la duchesse, veuillez vous bien me permettre de présenter à votre gentilesse, ce qui équivaut à un titre de maîtresse parmi nous, un de mes protégés qui me prie de vous dire qu'il a de bonnes raisons au service de tous les menuets de votre époque qu'il vous plaira de lui accorder: mon protégé se nomme M. Jacques de Flare, est un peintre de talent, un cœur charmant, et de plus très fort des amis d'Amour.

—Monsieur de Flare, permettez moi de vous présenter mademoiselle Marguerite Aurore de Kéradec, mon arrière petite-nièce et ma filleule, une enfant que j'aime de tout mon cœur.

Puis la duchesse, se retournant vers moi, me congédia d'un gracieux petit salut, en me disant:

—Merci, cher enfant, je vois que Marguerite ne demande pas mon aide, et que de ma faire la moitié du chemin pour permettre à mes fauteuil.

Quelques instants après je rejoignis Mlle Marguerite de Kéradec, qui était assise à côté de sa marraine, et, m'autorisant de cette fois de ma présentation, je l'engageai de nouveau à danser.

Je n'avais plus rien à me faire pardonner; la présentation de la duchesse de Savenuse ayant été pour moi comme une absolution; je pus donc causer d'abondance de cœur avec ma jolie danseuse. Tout d'abord elle me montra quelque embarras; mais, peu à peu, sa timidité fit place à un esprit charmant, d'une franchise, d'une vivacité et d'une fraîcheur vraiment rares et tout à fait séduisantes. On sentait qu'elle était étrangère à cet art savant des jeunes filles qui ont beaucoup vu le monde, qui étudient avec un soin fait admirable le rôle qu'elles doivent pas dire comme la phrase qu'elles ne doivent pas entendre, et auxquelles il ne manque que la corbeille et le mari pour être ce qu'on est convenu d'appeler des femmes accomplies.

Toute prête à douter à son tour, en tirant pour vous ses grands yeux sympathiques, Mlle de Kéradec trouvait les mêmes mots de son cœur avec un nature et une naïveté adorables: c'est ainsi qu'elle me parla de ce qu'elle aimait, de ses vie de chaque jour, de ses habitudes, de ses opinions, enfin de la campagne qu'elle habitait avec son père, où elle se dédoublait les fleurs, les arbres, les grandes forêts de verdure qui se roulent au loin dans la mer, les hautes falaises et les grèves solitaires; puis elle me parla de son père, vieux gentilhomme breton, grand chasseur, d'humeur toujours joyeuse, qui faisait de son castel le rendez vous de tout ce qui était jeune, vif et bruyant, de tout ce qui pouvait porter l'animation autour de lui; elle me raconta les grandes chasses auxquelles il présidait.

—Aimez-vous aussi le bruit? lui demandai-je en la voyant s'animer au récit qu'elle me faisait; les grandes courses au son du cor entoilées pour vous nous demander quelque chose. Les hommes sont des quêteurs; seulement, selon que nous avons quinze ou quatre-vingts ans, la quête change de forme, mais c'est toujours une requête.

—Chère Madame, puisque vous avez cet esprit bienveillant qui fait deviner et prévoir en même temps, je me bornerai à vous présenter bien humblement ma requête. Soyez assez bonne pour me dire quelle est la gracieuse personne que je viens de faire danser et dont les jeunes fraîches resplendissent sous ses cheveux blonds comme un bouquet de roses sous une couronne d'épis mûrs.

—Mon Dieu! cher peintre, vous devenez poète! Qu'elle est donc la coupable qu'il faut accuser de cette transformation?

—Si curieuse, pas d'autre qu'elle; pour la satisfaire, il m'a fallu vous dépeindre le frais pastel qui se détache là-bas, dans l'angle du salon, au milieu de vos sombres et sévères tapisseries.

—Seraitce mon chère filleule qui nous vaut votre empressement de ce soir? Si ce pauvre Amour était, comme autrefois, un mauvais ingénuble aveugle, nous le dépêcherions vers cette jeune filette pour qu'il nous l'amenât, afin que je vous fasse l'honneur de vous présenter à elle.

—Vous dites la grâce et la bonté même; mais ne trouveriez-vous pas un moyen, si votre cœur voulait bien un peu chercher, pour remédier à l'empêchement de ce pauvre Amour?

—Il le faut bien, mon peintre ordinaire, reprit la vieille duchesse; et quand on s'est mis en tête, avec un acte de naissance qui date de quatre-vingts ans, de protéger des jeunes têtes qui n'en ont pas encore vingt-cinq, on doit souvent sortir de ses vieilles et bonnes habitudes.

Allons, dit-elle en se levant, offrez-moi le bras; malgré mes mauvais yeux, je crois avoir aperçu, pas trop loin de notre pastel, quelque vieille connaissance à qui je dois quelque dose une politesse; allons, Amour, suivez-nous si faire se peut.

Le pauvre Amour se mettait en route de si bonne grâce, que je ne pouvais moins faire que de l'assurer sur le bras que sa maîtresse avait laissé libre et où il se lint de fort bonne façon. J'étais vraiment dans les privilégiés ce soir là, tant Amour, à l'exemple de sa maîtresse, était gracieux et avenant pour moi.

En faisant le tour du salon, nous arrêtant de temps à autre pour permettre à la duchesse d'adresser un mot gracieux à quelques-unes de ses invitées, Mme de Savenuse me raconta que notre frais pastel était sa petite-nièce et sa filleule. Elle se nommait Marguerite Aurore de Keradec; sa mère était morte depuis de longues années, et la nièce lui passait avec son père Mme Mais, dans une immense propriété qu'ils possédaient en Bretagne.

Marguerite avait une sœur qui était sensée et qui avait été élevée dans une grande pudeur, femme d'une haute intelligence, près de laquelle s'le avait pris un caractère sérieux et réfléchi, dont sa physionomie, grave et un peu sévère, avait conservé l'empreinte.

Marguerite n'avait vu sa sœur que deux fois depuis sa vie: la première, à la mort de leur mère, et la seconde le jour de sa première communion, où elle était venue pour remplacer la chère absente auprès d'elle. Mon père aime bien mieux une nièce, ajouta la duchesse comme si elle avait eu besoin d'excuser le marquis de Kéradec; mais Jeanne est un peu bonne était ma cousine, pieuse et calme, et le marquis se dévoue à chasse, les réunions bruyantes, le monde avec toutes ses gaîtés et ses distractions, se trouve mal à l'aise auprès d'elle; cependant il ne prend guère de détournement à cette chose qui ont quelque gravité, sans savoir quel est son avis; il estime beaucoup, ainsi qu'il le répète souvent, le caractère et l'intelligence de sa fille aînée, mais on dirait qu'il ne se sent pas libre d'être joyeux sous son regard. Jeanne l'a sans doute compris, car elle reste toujours chez lui, à moins qu'une de ces circonstances qui marquent dans la vie ne lui fasse un devoir de se rendre au château des Aulnays-Kéradec. Quand mère, mère est morte, elle a désiré rester auprès de son père et garder auprès d'elle; mais son père ne le voulut pas. Si vous me la prenez, lui dit-il, je n'aurai plus d'enfant.

Ma petite nièce sentit par ces mots combien elle tenait peu de place dans le cœur paternel, et depuis elle n'a plus parlé de séparation.

Comme la duchesse finissait de me donner ces renseignemens, nous arrivions près de Mlle de Ké